

orchestre de chambre de Genève

Retour sur scène

Face à la crise liée au Covid-19, le monde culturel s'est vu contraint d'annuler ses événements et de ré-imaginer ses liens avec son public. Pour l'OCG, la vie reprend tranquillement son cours, et l'orchestre genevois a annoncé sa nouvelle saison le 18 juin dernier, dans les locaux de la Fondation Fluxum, lors d'une présentation mobile et originale présentée par Jérémy Seydoux, et retransmise sur Internet.

L'orchestre genevois avait déjà pu reprendre, en partie, son activité, lors d'un concert au Bâtiment des Forces Motrices le dimanche 7 juin, après un arrêt de 3 mois des concerts avec public. Malgré des contraintes de distanciation, à la fois sur scène et dans le public, musiciens et auditeurs étaient manifestement ravis de pouvoir à nouveau profiter des concerts.

C'est avec plus de confiance et de sérénité que l'OCG annonce sa saison 20-21.

« Une des forces de l'Orchestre de Chambre de Genève est d'être impliqué dans le terrain genevois et de collaborer avec de nombreuses institutions ». C'est en ces termes que Frédéric Steinbrüchel, nouveau secrétaire général de l'OCG décrit la place de l'orchestre dans

le paysage culturel.

Un coup d'œil à la programmation de la saison 20-21 permet de confirmer cet ancrage. Que ce soit par le biais de collaborations avec d'autres institutions, ou par l'invitation d'artistes « locaux », l'OCG démontre son engagement dans le réseau culturel romand. Ainsi, nous aurons l'occasion d'entendre la pianiste Nathalia Milstein, formée à la HEM de Genève dans la classe de Nelson Goerner, la pianiste Bahar Dördüncü lors d'un concert avec la participation d'Eklekto Geneva Percussion Center, ou encore la violoniste Wendy Ghysels pour une collaboration avec l'Orchestre de la Haute école de musique de Genève, entre autres collaborations. A un niveau plus international, l'OCG invite la jeune violoniste Chloe Chua, lauréate

junior de la prestigieuse Menuhin Competition qui s'est tenue à Genève en 2018.

La culture ne s'arrête pas à la musique, et l'OCG l'a bien compris. Pour Frédéric Steinbrüchel, « l'orchestre est ouvert à beaucoup de formes d'arts différents, et notre volonté de collaborer va au-delà de la musique ».

Il n'est donc pas surprenant de voir d'autres partenariats au cours de la saison, notamment lors des « Quatre heures d'Arie ». Cette série, proposée et présentée par Arie van Beek, directeur artistique et musical, et à destination d'un public familial, se veut ludique, fraîche et moins formelle.

Pour le premier concert, autour de la flûte de pan, l'orchestre invite le dessinateur Tom Tirabosco, qui créera, en direct, des illustrations. Le deuxième concert de la série, autour du répertoire baroque, jouera sur une mise en espace par Stuart Petterson. Pour le troisième et dernier des « Quatre heures d'Arie », le titre « Dansez maintenant! » parle de lui-même. Sur des œuvres de Holst et de Satie, des élèves de la filière pré-professionnelle du département danse du CPMDT réaliseront des chorégraphies.

« On a la chance d'avoir des musiciens qui sont extrêmement polyvalents, qui peuvent autant faire du baroque que du contemporain.

C'est notre richesse, de pouvoir élargir notre répertoire et ne pas se cantonner à un style », nous confiait le secrétaire général de l'OCG. Du baroque au contemporain, l'orchestre genevois passe par toutes les époques, mais également par tous les styles, avec le concert de Noël, qui fait une incursion hors classique. Après tout, le classique a un point commun avec la pop, le disco, le jazz et autres styles : il s'agit de musique avant tout, et les musiciens sont bien déterminés à contenter divers publics !

Le concert de Noël est devenu, pour eux, une tradition. Une escapade hors des sentiers battus, le temps d'une soirée.

26



L'Orchestre de Chambre de Genève - photo Anne-Laure Lechat

Ces dernières années, l'OCG a proposé ABBA en 2017, de la musique cubaine en 2018 et un ciné-concert autour de Charlie Chaplin en 2019. Cette année, le 3 décembre, les musiciens s'attèleront à la musique de Stevie Wonder au Victoria Hall. Pour l'occasion, ils seront rejoints par la chanteuse Joanne Gaillard et le Big Up' Band, orchestre de jazz basé à Genève, pour redécouvrir les grands tubes du chanteur soul et pop : Superstition, Higher Ground, Master Blaster, Overjoyed... Un show qui promet de ne pas manquer de dynamisme !

Informations sur www.locg.ch

Rencontre avec Frédéric Steinbrüchel

Nouvelle figure à la tête de l'Orchestre de Chambre de Genève, Frédéric Steinbrüchel a succédé à Andrew Ferguson au poste de secrétaire général en pleine période de Covid-19. Face aux annulations en cascade en réaction à la pandémie, ses débuts n'ont pas été des plus calmes. Rencontre avec le nouveau dirigeant de l'OCG.

Sa prise de fonction a été agitée, Frédéric Steinbrüchel le concède bien volontiers, et il a fallu tout repenser et réorganiser : « Le plus inattendu, c'est qu'on avait une planification assez claire sur ce qui allait se passer : une période de tuilage avec Andrew Ferguson, ensuite un lancement de saison qui était préparé largement en amont. Dans la musique classique, on planifie à longue échéance, à un ou deux ans, et d'un coup, il a fallu planifier à une ou deux semaines, donc c'était relativement inattendu. Ce qu'il s'est passé, c'est qu'on a dû gérer une modification des modalités de concert. Il a fallu ré-imaginer toute la préparation de la saison suivante, mais aussi toute l'activité courante, avec les impératifs que cela pose au niveau de la programmation, de la gestion de l'emploi des musiciens...

Repenser l'activité musicale, c'est aussi modifier les formats et les lieux. Exit les concerts dans les salles, la musique de chambre a été privilégiée, en extérieur, notamment aux HUG. « Au tout début, il était possible de faire des concerts à huis clos, sans public ; on y a pensé. En mars, pour le dernier concert « possible », nous avons dû faire face à une diminution de la billetterie, mais nous ne voulions pas que



Frédéric Steinbrüchel © Steeve Iuncker-Gomez

cela entrave le partage de la musique. Nous avons donc mis en place, en 24h, un système de streaming en direct, repris par la première page du Temps en version numérique, sur notre page Facebook et sur le Facebook de Léman Bleu. Ce qui est très beau, c'est que dans la salle, nous avions 350 personnes, mais nous avons touché 10'000 personnes sur internet.

D'autres problèmes sont venus s'ajouter ensuite, notamment les contraintes de distanciation sociale, car elles s'appliquent aussi aux musiciens, il a donc fallu trouver d'autres solutions.

Pour moi, la volonté était d'abord de faire de la musique, puis de répondre à quelque chose qui est ancré à l'OCG, à savoir les valeurs humaines qui sous-tendent l'activité musicale et auxquelles je tiens beaucoup. Les patients qui sont hospitalisés étaient dans des conditions compliquées, et on s'est dit que si la musique pouvait apporter quelque chose, c'était un peu de joie et de réconfort.

Les musiciens ont tout de suite été enthousiastes à l'idée de jouer aux HUG, le but étant d'offrir de la musique à la fois aux patients, mais aussi au personnel hospitalier dans cette période si particulière.

L'activité commence à reprendre, et nous en sommes ravis. Ayant été confinés pendant 3 mois, la volonté est de retrouver un contact présentiel avec le public, pouvoir rejouer, même dans des conditions altérées (l'OCG a pu redonner un concert au BFM le 7 juin dernier).

A la fois intéressé par la musique et les sciences, Frédéric Steinbrüchel, lui-même vio-

loncelliste, montre également une polyvalence rare. « J'ai toujours eu un intérêt très fort pour les sciences. Au collège, j'ai fait scientifique, je m'intéressais aux mathématiques et à la physique quantique, puis quand j'ai dû faire le choix de mes études, j'ai choisi la musique. Puis, s'est présentée plus tard cette position à l'EPFL, qui me permettait de renouer avec mes amours d'enfance, qui n'avaient rien à voir avec la musique. Cela a été une énorme chance de pouvoir me plonger dans ce milieu ».

Les objectifs du nouveau secrétaire général sont clairs : faire rayonner son orchestre : « Pour moi, les objectifs sont de continuer sur la lancée de l'OCG, sur un orchestre rayonnant en Suisse mais aussi à l'étranger, fortement engagé (partenariat avec le réseau Cancer du Sein, l'Association pour le Bien des Aveugles...), et capable de toucher des publics divers.

A l'étranger, nous avons été à Abu Dhabi, Macao... nous avons des projets d'aller à l'étranger cette saison encore. C'est important pour l'OCG de rayonner en-dehors de Genève, et en-dehors du pays.

Nous essayons d'aller dans des endroits un peu différents de ceux où les orchestres ont l'habitude de partir en tournée. La logique est de suivre et dynamiser le moto de l'OCG : cultiver sa différence ».

Propos recueillis par Sébastien Cayet

saison de l'ocg : teresa riveiro böhm

Elle fait valser les orchestres !

La saison 2020-21 offre la scène à des femmes-chef. Déjà connue en Helvétie, cette jeune Hispano-Autrichienne au sourire radieux possède un riche bagage d'expériences; elle a aussi dans ses mains un avenir prometteur.

une main ferme, elle a le geste large, comme pour insuffler son énergie à une centaine d'instrumentistes, hommes et femmes, tous réunis sous sa baguette. On l'imagine facilement gérer en plus quelques voix. Mais Teresa Riveiro Böhm est une dame, una señora, *eine vornehme Frau* : elle ne se contenterait jamais de seulement gesticuler énergiquement devant le public. La pointe de sa baguette appelle à la précision, ses indications sont claires. Oreille tendue, elle reste en permanence à l'écoute de chaque membre, de chaque groupe de sa phalange; elle se tient à l'affût de la moindre imperfection. Sur son visage — elle ne paraît même pas ses 30 ans — se dessine la bienveillance, mais aussi la fer-

28

Il est encore trop rare de voir une femme sur le podium. Nous avons vu défiler tant de maestros, tous en queue-de-pie, plastron immaculé, nœud papillon ... en uniforme de travail ! Un costard simple, à notre époque encore, semble plutôt réservé aux chefs de chorale. Il faut au moins être Christian Zacharias pour oser une tunique noire avec un col mao.... Les habitués de l'OCL s'en souviennent certainement ! Pourtant, l'habit ne fait pas le moine: la jeune femme le sait. Teresa Riveiro Böhm ne semble pas vouloir monter sur le podium de chef d'orchestre pour revisiter le dressing d'un maestro. Ce n'est pas sa préoccupation principale, mais il suffit de la voir diriger quelques minutes, pour se rendre compte qu'elle aurait tout à fait la carrure pour endosser le costume d'un de ses illustres prédécesseurs.

La voix royale

Cette Hispano-Autrichienne, à peine trentenaire, marche d'un pas ferme sur les pas des plus grands. Elle entame sa deuxième année en tant que boursière (Leverhulme Conducting Fellowship) de l'Académie Royale Ecosaise, une alma mater que de véritables personnalités du monde de la musique avaient fréquentée en leur temps : Sir Simon Rattle (un « collègue »), mais aussi des pop-stars comme Annie Lennox ou Elton John, ou encore des stars d'opéra (pour n'en citer qu'une: Dame Felicity Lott). Cette expérience s'ajoute à de nombreuses collaborations chorales, en Autriche et en Allemagne; celles-ci montrent clairement le chemin que la jeune cheffe veut emprunter. Elle a déjà dirigé *Le rapt de Lucrèce* de Britten, *La Flûte enchantée* de Mozart, *Elias* de Mendelssohn et *La Neuvième* de Bruckner.



Teresa Riveiro Böhm

Une préparation olympique

Son répertoire n'est peut-être pas espagnol, mais une partie de son tempérament l'est certainement. Si elle devait choisir une autre profession, celle de « chasseuse de primes » lui conviendrait bien. Cette demoiselle, à l'esprit plutôt combatif, a inscrit à son compte de nombreuses récompenses dans le domaine de la direction d'orchestre, comme le « Prix Neeme-Järvi », reçu au Festival Menuhin de Gstaad, un « Premier prix de Dichler Wettbewerb » à Vienne, un autre auprès de l'Orchestre Symphonique de Savaria en Hongrie. Entre deux engagements, elle semble apprécier des masterclasses.

Son style de direction ?

Disons que son Strauss a déjà été comparé à celui de Carlos Kleiber. Noblesse oblige, elle n'est pas Autrichienne pour rien. Baguette dans

meté. Elle n'y va pas à tâtons, elle a sa vision. Elle, qui a commencé son aventure musicale à 5 ans dans une classe de violon du Conservatoire Tchaïkovsky à Moscou, n'hésiterait pas à se saisir de l'archet du premier pupitre pour donner le départ et conduire le jeu.

A Genève

Le public suisse — et surtout alémanique — la connaît déjà, à la suite de ses apparitions à Gstaad et à la Tonhalle de Zurich. Il lui reste à convaincre les mélomanes genevois. Vu son tempérament, cela ne devrait pas être bien difficile. Quelque chose nous dit qu'elle ne cherchera pas à séduire; elle voudra plutôt embarquer son public, l'envoûter.

Beata Zakes

Le 26 janvier 2021 au Bâtiment des Forces motrices (Vaughan Williams, Vivaldi, Beethoven)

saison de l'ocg : gabriella teychenné

Charisme et dialogue

Née en 1993 de parents anglais et argentins, la musicienne s'est tout d'abord intéressée à l'archet avant de se saisir du bâton.



Gabriella Teychenné

Pas encore trentenaire, cette concertiste n'a pas eu le temps de laisser beaucoup de traces à l'intérieur des archives des programmes ou dans le monde discographique. Mais ne nous y trompons pas, c'est quelqu'un « qui monte » : son parcours mérite d'être suivi avec attention. Elle sera sans nul doute une figure centrale de la musique dans les années à venir.

Du travail

Ses débuts sont ceux d'une personne passionnée, déterminée et sérieuse. Elle suit des cours de violon, gagne des concours régionaux, se fait engager dans des ensembles de chambre, puis va parfaire sa formation à Saint-Pétersbourg.

Comme si cela ne suffisait pas, elle étudie à Cambridge la philosophie, l'archéologie et l'anthropologie. Cette curiosité d'esprit se ressent dans ses intérêts musicaux : l'artiste a exploré des domaines aussi divers que la musique ancienne, le jazz, la musique électronique et de films.

Cette « bûcheuse » se tourne rapidement aussi – et avec un égal succès – vers l'orchestre. Très vite, elle emmène plusieurs formations

régionales anglaises. Tous ses efforts paient : En 2017 (elle n'a que 24 ans) elle est engagée comme assistante de Vladimir Jurowsky au London Philharmonic Orchestra. L'année suivante, elle a l'occasion de se produire à Hambourg et d'y créer *Benjamin*, un opéra de Peter Ruzicka. Sa carrière est lancée.

Energie positive et rencontres

Sur le podium, sa gestuelle est précise, et sa maîtrise de la partition apparaît comme une évidence. Elle dégage un charisme et un plaisir jubilatoire à diriger. Gabriella Teychenné n'est pas qu'une grande travailleuse ; c'est une communicatrice chaleureuse, mais aussi réfléchie, qui vit et fait vivre la musique. Dans d'autres circonstances, elle inspire des chanteurs avec le même élan, notamment les BBC Singers.

Le bâton n'est pas une baguette magique... et pourtant

Pour elle, son rôle se doit avant tout d'inspirer. Cela passe bien évidemment par des indications explicites, mais pas seulement. Posséder en soi une qualité supérieure de concentration et de volonté, c'est mieux, mais ce n'est toujours

pas assez. La clef, c'est de savoir écouter avec la plus extrême des attentions, puis faire émerger des idées que les instrumentistes ont inconsciemment en eux ; avec un instrument, ce n'est pas aussi complexe : L'artiste exprime ce qu'il a en lui ou en elle.

Sans montrer de froideur personnelle, Gabriella Teychenné tient à garder une distance, à rester objective, pour gérer ainsi l'aboutissement du son. Vouloir être excessivement fusionnelle, surtout avec tel ou tel groupe, ne peut mener qu'à des déséquilibres. Il s'agit donc de disposer subtilement la balance entre action trop intrusive et excès de passivité, voire de complaisance.

La musicienne est sensible au danger de devenir égocentrée ou narcissique : un être humain a ses limites, il ne faut jamais l'oublier. Se produire dans une salle, c'est effectuer un effort conjoint avec les musiciens : chacun a besoin de l'autre. Si l'on ne se comprend pas sur la scène, rien ne va se passer entre les portées.

Une référence que l'on attend pas

Cette boulimique de musiques et de cultures manifeste sa grande admiration pour Pierre Boulez, avec lequel elle n'a pourtant pas eu la chance de travailler. Gabriella Teychenné partage l'intérêt du maître pour les explorations acoustiques. Mais la façon qu'a le maestro d'emmener les phalanges fascine également la jeune femme : elle repère une manière très analytique, voire clinique, un brin distancée, d'aborder une partition. Cette lucidité se conjugue à ses yeux avec une aisance à communiquer, à faire passer des émotions, et à dégager une énergie. Comment – dans cet éloge où l'on retrouve bien l'art du grand Français – ne pas y reconnaître un portait en miroir de sa lointaine disciple anglo-argentine ?

Pierre Jaquet

Mardi 1er juin 2021 au Bâtiment des Forces motrices (Mendelssohn, Sariaho, Jarrell, Sibelius)

L'OCG au Bâtiment des Forces Motrices *Hyeji Bak - Une acrobate des sons*



Hyeji Bak

Hyeji Bak avait remporté haut la main en novembre dernier le Concours de Genève 2019. La percussionniste sud-coréenne y avait non seulement obtenu le 1^{er} Prix, mais également les six récompenses spéciales, avec notamment le Prix Bergerault, un marimba d'une valeur de 16.000 euros. Soliste de haut vol, elle avait été particulièrement impressionnante dans les deux pièces de la partie solo de la finale, jonglant avec des dizaines d'instruments dans "Fertility Rites" de Christos Hatzis et "Evlogitária" du Grec Minas Borboudakis (à voir sur YouTube), avant de dialoguer avec deux percussionnistes et l'OSR dans "Speaking drums", concerto avec orchestre de Peter Eötvös.

Désormais invitée à se produire sur de multiples scènes, de l'Elbphilharmonie de Hambourg à la chapelle des Haudères pour le Festival 2021, Hyeji Bak sera au BFM la soliste du 6^e concert de l'OCG, en collaboration avec l'Ensemble Contrechamps, pour "Un long fracas somptueux de rapide céleste..." (1998) de Michael Jarrell. Une œuvre

inspirée par un roman de Julien Gracq décrivant une bataille sur la Meuse de la guerre 14-18, l'art parvenant « dans les mots comme dans les sons, à transfigurer le vacarme assourdissant des canons et l'horreur du combat. »

Hyeji Bak a d'abord étudié le piano avant d'opter pour la percussion, à l'âge de 14 ans. Elle a étudié à l'Université Nationale des Arts de Séoul, joué entre autres comme soliste avec le Daegu Philharmonic Orchestra, avant de se perfectionner auprès de Marta Klimasara à la Hochschule für Musik de Stuttgart. Pas de doute: son retour à Genève fera figure d'événement.

Yves Allaz

30

📅 mardi 1er mai 2021 à 20h / Bâtiment des Forces Motrices

Concert de soirée no. 6 : OCG / direction Gabriella Teychenné / Mendelssohn, Saariaho, Jarrell, Sibelius

L'OCG à Martigny, au Noirmont, à Lausanne *Estelle Revaz - Un archet conquérant*

La troisième et dernière saison d'Estelle Revaz comme soliste en résidence de l'OCG devait se conclure en beauté en juin par l'interprétation au BFM et l'enregistrement du "Concerto pour violoncelle" que Frank Martin avait composé en 1965/6 pour Pierre Fournier, et par la création de "Lignes d'Est" de Xavier Dayer. La pandémie du Covid-19 ayant eu raison de ce concert, reporté, c'est à Martigny dans le "Concerto en do majeur" de Haydn en janvier 2021, puis au Noirmont et à Lausanne dans les trois "Concertos pour violoncelle" de C.P.E. Bach en février, que seront offertes au public les prochaines occasions d'entendre cette artiste en compagnie de l'OCG, sous la conduite de Facundo Agudín, chef fondateur de l'Orchestre Musique des Lumières.

Un chef dont la collaboration avec Estelle Revaz promet d'être aussi fructueuse que celle qui avait alors prévalu à l'enregistrement de "Cantique", premier disque de la violoncelliste valaisanne, qui comportait "Schelomo" d'Ernest Bloch et "Pitture", composé pour elle par Andreas Pflüger. Le lyrisme exubérant de la soliste, sa sonorité ample et chaudement colorée, sa vitalité et sa volubilité exaltantes devraient faire merveille avec l'OCG dans l'étonnant chef-d'œuvre de Haydn et dans les "Concertos" de Carl Philipp Emanuel Bach, le « Bach de Hambourg », deuxième fils survivant de Jean-Sébastien et de sa première épouse Maria Barbara. Trois concertos qu'Estelle Revaz maîtrise à la perfection, comme elle l'a prouvé au public des « Concerts Bach » de Lutry, en février dernier, déjà en compagnie de l'Orchestre de Chambre de Genève.



Estelle Revaz © G. Batardon

Yves Allaz

📅 dimanche 31 janvier 2021 à 17h / Fondation Pierre Gianadda / Martigny
OCG / direction Facundo Agudín / Vivaldi, Haydn, Holborne, CPE Telemann

📅 dimanche 28 février 2021 à 17h / Ancienne Eglise / Le Noirmont
📅 jeudi 4 mars 2021 à 20 h / Salle Paderewski, Casino de Montbenon / Lausanne
OCG / direction Facundo Agudín / Telemann, C.P.E. Bach

L'OCG au Bâtiment des Forces Motrices Bahar Dördüncü



Bahar Dördüncü

La pianiste Bahar Dördüncü, « a charismatic artist with assured technique, deep musicianship and unshakeable enthusiasm » (LoganArts management), participera au concert ornithologique de l'OCG au Bâtiment des Forces Motrices le 22 mars 2021. Grande spécialiste de musique contemporaine, elle assumera le piano solo des "Oiseaux exotiques" d'Olivier Messiaen, dialoguant avec l'Orchestre de Chambre de Genève et son chef Arie van Beek. Cette commande de Pierre Boulez permettra aux spécialistes de reconnaître peut-être (!) les chants de 48 oiseaux d'Inde, de Chine, de Malaisie et des deux Amériques. La partie du piano y est importante et particulièrement exposée, chargée notamment de cinq cadenzas périlleuses. Cela ne saurait effrayer Bahar Dördüncü, qui fut pendant de longues années, on le rappelle, soliste au sein de l'Ensemble Contrechamps et qui pratique à haute dose les œuvres contemporaines avec le Makrokosmos Quartet, pour lequel bon nombre de musiciens actuels ont déjà composé, tels Xavier Dayer, Stefano Gervasoni, Ivan Fedele, Beat Furrer, entre autres.

La parution du dernier disque du Quatuor Makrokosmos vient justement d'être annoncée. Bahar et Ufuk Dördüncü aux pianos, et les percussionnistes

Sébastien Cordier et Philippe Spiesser proposent deux pièces du Zurichois Nik Bärtsch : "Rofu", « rituel musical », selon les mots de ce dernier, composé pour Makrokosmos, et "Manta Mantra", inspiré par l'observation des mouvements d'une raie manta.

Il s'agit d'un enregistrement produit par Ronin Rhythm Records.

Par ailleurs Bahar et Ufuk Dördüncü parcourent un vaste répertoire allant de Bach aux compositeurs d'aujourd'hui, au cours des concerts pour piano à quatre mains ou deux pianos qu'elles donnent régulièrement en Suisse, en Turquie, en Allemagne, en Chine, au Japon, en France, aux Pays Bas, en Italie...

Martine Duruz

31

📅 lundi 22 mars 2021 / Bâtiment des Forces Motrices

Concert de soirée no. 4 : OCG / direction Arie Van Beek / Respighi, Messiaen, Zimmermann, Haydn

L'OCG au Bâtiment des Forces Motrices Nathalia Milstein - Un talent inné

Née à Lyon dans une famille de musiciens russes (grand-père professeur de piano au Conservatoire Tchaïkovski de Moscou, père à celui de Genève), Nathalia Milstein fait preuve de dons musicaux exceptionnels à un âge précoce. Elle commence le piano à 4 ans, intègre à 14 ans la classe de son père, puis à 18 ans celle de Nelson Goerner à la HEM de Genève, avant de poursuivre ses études à Berlin à la Barenboim-Said Akademie, toujours avec Nelson Goerner, ainsi qu'avec Andras Schiff. En 2015, elle obtient à vingt ans le 1^{er} Prix du Concours de Dublin, qui lui vaut des engagements dans des salles prestigieuses (Zankel Hall à New York, Wigmore Hall de Londres, Gewandhaus de Leipzig, Pierre Boulez Saal à Berlin, entre autres).

Prix Jeune Soliste 2017 des médias francophones publics décerné par les radios française, suisse, belge et canadienne, Nathalia Milstein est invitée à se produire dans divers festivals, à La Roque d'Anthéron, à la Folle Journée de Nantes, aux Sommets Musicaux de Gstaad (elle y crée une pièce de Thierry Escaich), et ailleurs. Elle enregistre un premier disque en 2016 comportant des œuvres de Ravel et Prokofiev pour le label Mirare. Suivront deux autres CD, en duo avec sa sœur Maria, violoniste: l'un autour de la « Sonate de Vinteuil » proustienne, l'autre consacré à l'œuvre pour violon et piano de Ravel.

Louée unanimement pour le raffinement et la souplesse incomparables de son jeu, Nathalia Milstein ouvrira la saison de l'OCG en interprétant les "Variations sur « Là ci darem la mano »" inspirées au jeune Chopin par le duo de Don Juan et Zerline du 1^{er} acte de "Don Giovanni" de Mozart.

Yves Allaz



Nathalia Milstein © Frances Marshall

📅 mardi 29 septembre 2020 / Bâtiment des Forces Motrices

Concert de soirée no. 1 : OCG / direction Arie van Beek / Mozart, Chopin, Britten